



Lycée voie(s)	Générale	Technologique	Professionnelle	Enseignement Commun De spécialité Optionnel
	CAP	Seconde	Première	Terminale
Abibac				
Histoire				

Thème 2 – Les relations internationales de la guerre froide aux nouveaux conflits à l'échelle mondiale, 1945 - années 2000

La guerre froide à l'échelle mondiale.
La décolonisation et ses conséquences.
Ordre et désordre du monde (de la guerre du Golfe à nos jours).

Sommaire

Mise au point scientifique et problématique générale du thème	2
• Problématique générale du thème	2
• Axes centraux du thème	2
Enjeux historiographiques	5
• Un texte d'historien contemporain allemand et un texte d'historien contemporain français	7
Orientations pour la mise en œuvre	8
• Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de terminale Abibac	8
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	9
Références bibliographiques et sitographiques	11
• Bibliographie	11
• Sitographie	11

Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ont connu de profondes transformations. Après avoir étudié dans le thème 1 les grands enjeux de la période 1929-1945, le thème 2 se fixe pour objectif de donner aux élèves les clés de compréhension des facteurs constitutifs et évolutifs de l'ordre mondial depuis 1945, qui se caractérise par la perte d'influence de l'Europe et l'émergence de nouveaux acteurs dans le système international.

Ce thème invite à réfléchir sur trois moments spécifiques dont la chronologie et les modalités se juxtaposent ou s'imbriquent : la guerre froide, la décolonisation et le monde après 1989. De bipolaire jusqu'aux années 1980, le monde est devenu multipolaire, entraînant avec lui une évolution des formes de la conflictualité et des acteurs impliqués. Il s'agit donc, sans viser à l'exhaustivité, de réfléchir aux facteurs de structuration et de déstructuration du monde depuis 1945.

Dans cette réflexion, une attention particulière doit être portée à la place de la France et de l'Allemagne, permettant ainsi une analyse décentrée et multiscalaire des grands enjeux de la période dans le cadre de la mise en œuvre de la démarche historique.

En tant que discipline historique, l'étude des relations internationales doit permettre de comprendre les héritages qui façonnent les relations entre États jusqu'à aujourd'hui et ainsi de saisir les enjeux du monde actuel.

Problématique générale du thème

Comment passe-t-on, entre 1945 et les années 2000, d'un monde bipolaire à un monde multipolaire ? Quels sont, à l'échelle mondiale, les acteurs et les enjeux de cette évolution et quelle place particulière la France et l'Allemagne ont-elles dans cette évolution ?

Axes centraux du thème

Ce thème s'inscrit clairement dans une démarche de périodisation des grandes phases des relations internationales depuis 1945. Il s'agit d'en relever les particularités tout en les reliant entre elles, afin de donner une cohérence globale à l'analyse et d'éviter une simple juxtaposition de faits ou de processus. Ce thème est l'occasion d'aborder le système international depuis 1945 dans sa globalité.

La guerre froide à l'échelle mondiale

Entre 1947 et 1989-1991, les relations internationales sont très largement marquées par une logique bipolaire opposant les États-Unis et l'URSS, ainsi que leurs alliés respectifs. Cette bipolarité est un facteur de stabilité géopolitique fondée sur l'équilibre des blocs. Il importe de faire saisir aux élèves les grandes dimensions de la guerre froide à savoir les ressorts idéologiques, l'absence d'affrontement armé direct (paix armée en Europe) et la multiplication des affrontements indirects (par exemple en Corée).

L'Allemagne est considérée comme un théâtre majeur de la guerre froide permettant de saisir, à l'échelle d'un pays divisé, tous les enjeux de l'ordre bipolaire. La naissance de deux États (RFA et RDA), de part et d'autre du rideau de fer en 1949, ainsi que

les différentes crises de Berlin (blocus de 1948-1949, construction du mur en 1961) illustrent les tensions entre les deux blocs. La chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 est, quant à elle, un moment symbolique marquant la fin de la guerre froide. Les négociations entre les vainqueurs de 1945 et les deux États allemands aboutissent en septembre 1990 au traité de Moscou ou *Zwei-plus-Vier-Vertrag*, qui permet la réunification de l'Allemagne le 3 octobre 1990.

La défaite (1945) et la division (1949-1990) sont pour l'Allemagne les fondements de sa politique étrangère, tant dans le monde bipolaire d'avant 1989 que dans le monde multipolaire en gestation à partir des années 1990. L'Allemagne réunifiée poursuit la politique pro-américaine que la République fédérale a initiée depuis Konrad Adenauer.

La décolonisation et ses conséquences

En parallèle à la guerre froide on assiste à une fragmentation des empires coloniaux. Il s'agit d'un autre phénomène fondamental de l'histoire des relations internationales après 1945. Au-delà des modalités et de la temporalité de la décolonisation, qui sont à rappeler brièvement, il s'agit ici de montrer en quoi la décolonisation entraîne l'émergence de nouveaux États et de nouveaux acteurs qui remettent en question, avec plus ou moins de réussite, l'ordre bipolaire de la guerre froide.

La conférence de Bandung (1955) est la première conférence rassemblant des États d'Afrique ou d'Asie nouvellement indépendants ou sur la voie de l'indépendance. Elle marque l'émergence politique du monde en développement qui s'engage avec plus ou moins de réussite sur la voie du non-alignement proclamé lors de la conférence de Belgrade en 1961. Sur fond de décolonisation inégalement pacifique, les pays nouvellement indépendants souhaitent ainsi s'affirmer et peser davantage sur les destinées du monde. Cette nouvelle donne géopolitique pose également, dans une certaine mesure, les jalons du monde multipolaire d'après 1989.

Une focale sur la France permet de montrer, à partir des modalités de la décolonisation de son empire, les conséquences sur la politique étrangère du pays. Au-delà de la chute de la IV^e République, qui n'est pas à développer en tant que telle dans cette partie, la décolonisation a engagé la France à partir du général de Gaulle dans une politique de « grandeur » et d'indépendance nationale. L'explosion de la première bombe atomique française en 1960 ou le retrait du commandement intégré de l'OTAN en 1966 sont des marqueurs d'un engagement particulier de la France dans les affaires internationales, à contre-courant de la logique bipolaire, tout en posant les jalons de la place que le pays ambitionne dans le monde jusqu'aux années 2000. La France devient une « puissance moyenne à vocation mondiale », pour reprendre la formule d'Hubert Védrine.

Ordre et désordre du monde (de la guerre du Golfe à nos jours)

Cette partie amène à questionner la réorganisation géopolitique du monde et ses effets sur les relations internationales dans les années 1990-2000. Privé du rapport de force structurant entre les États-Unis et l'URSS, le monde n'en est que plus soumis à de nouvelles sources de tensions et de nouveaux déséquilibres. Les rivalités et affrontements entre États existent toujours, mais de nouvelles formes de conflictualité se développent (guerre asymétrique, guerre hybride, terrorisme) en relation avec l'émergence de nouveaux acteurs.

Le programme invite à débiter cette réflexion avec l'exemple de la guerre du Golfe de 1991 provoquée par l'invasion du Koweït par l'Irak, en violation manifeste du droit international. Ce premier conflit d'ampleur depuis la fin de la guerre froide

illustre l'entrée dans un nouvel ordre mondial marqué, dans un premier temps, par l'hégémonie américaine et son hyperpuissance. C'est, en effet, sous mandat de l'ONU qu'une coalition internationale menée par les États-Unis libère en quelques jours le Koweït.

Même si elle est un succès militaire, la guerre dissymétrique du Golfe ne représente néanmoins qu'une parenthèse dans l'espoir d'un nouvel ordre mondial fondé sur le droit et dans la capacité de la communauté internationale à résoudre collectivement les conflits. La guerre du Golfe engendre à court terme une crise en Irak qui affaiblit à plus long terme la position des États-Unis et nourrit les sentiments anti-occidentaux. Tout ceci, associé à une impuissance croissante de l'ONU et à l'émergence de nouvelles puissances, telle la Chine, contribue à accentuer l'impression d'un « désordre » dans un monde traversé par de nombreuses fractures.

Les attentats du 11 septembre 2001 s'inscrivent dans ce contexte. Ils révèlent le défi de premier plan que constitue le terrorisme djihadiste du fait de la nouvelle forme de conflictualité qu'il met en exergue et du fait des controverses autour des réponses à apporter. Sur ce dernier point, on peut évoquer l'attitude de la France qui menace d'utiliser son veto au conseil de sécurité de l'ONU en 2003 contre une intervention en Irak. Les États-Unis mettent sur pied une nouvelle coalition, cette fois-ci sans l'aval de l'ONU, entraînant la seconde guerre du Golfe.

L'imbrication des conflits locaux et des rivalités internationales, l'instabilité de nombreux États, la difficulté de combattre les menaces terroristes n'en finissent donc pas de poser la question d'un ordre international, tout comme celle de la sécurité nationale. Le monde des années 1990-2000 est à la recherche d'une gouvernance globale.

Il s'agit d'éviter ici la constitution avec les élèves d'une typologie exhaustive des conflits à partir des années 1990. On pourra néanmoins, à partir d'exemples précis, montrer comment la communauté internationale tente, avec plus ou moins de succès, de faire face aux nouveaux défis géopolitiques qui déstabilisent l'ordre mondial. Dans cette optique, il est possible d'aborder la politique étrangère de la France et de l'Allemagne à partir des années 1990 et l'implication des deux pays dans les nouvelles formes de conflictualité. Parmi les différences, on peut citer la politique étrangère active de la France associée à un fort engagement militaire, notamment en Afrique (héritage du passé colonial), par opposition à une politique étrangère de l'Allemagne plus en retrait (*Zurückhaltung*) du fait de son passé et d'un fort attachement à l'atlantisme.

Parmi les convergences, on peut citer l'opposition commune à l'intervention en Irak en 2003, tout en montrant la condamnation commune du terrorisme à la suite des attentats du 11 septembre 2001, et un engagement commun pour la paix et la sécurité dans le monde.

Le bilan de ces engagements révèle néanmoins tout le défi que représente la mise en place d'un nouvel ordre mondial après la guerre froide : la France et l'Allemagne sont, avec la communauté internationale, impuissantes face au conflit yougoslave ; la politique de la France en Afrique reste ambiguë, aussi bien dans ses anciennes colonies qu'au Rwanda en 1994.

Attention : la politique européenne de la France et de l'Allemagne est l'objet du thème 3 et est abordée également dans le thème 4.

Enjeux historiographiques

L'étude des relations internationales a une place toute particulière dans la discipline historique tant dans l'évolution de ses approches que dans sa méthodologie.

Elle apparaît dès l'Antiquité lorsque Thucydide explique les causes de la défaite d'Athènes dans le contexte de la guerre du Péloponnèse. L'historien grec développe la notion d'équilibre des forces qui devient dès lors un concept clé de l'analyse des relations entre les États. Jusqu'au début du XX^e siècle, cette étude focalise son attention sur une histoire diplomatique : les États sont considérés comme les seuls acteurs d'intérêt sur la scène internationale, faisant de l'approche politique une approche exclusive qui ne prend en compte que les décisions des plus hautes sphères des États (chancelleries, cabinets, chefs d'État).

Cette approche se transforme radicalement dans la première moitié du XX^e siècle. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il s'agit d'expliquer les facteurs de l'hécatombe dont on prend conscience qu'ils ne se résument pas à leur dimension politique et diplomatique.

En France, l'historien Pierre Renouvin (1893-1974) renouvelle la méthodologie de l'étude des relations internationales. Dans l'ouvrage intitulé *Introduction à l'histoire des relations internationales* (1964) qu'il coécrit avec Jean-Baptiste Duroselle, il présente les « forces profondes » qui agissent sur les relations internationales : au-delà du politique, l'accent est porté sur les facteurs géographiques, démographiques, économiques, financiers mais aussi culturels. Cela constitue la base méthodologique de la nouvelle discipline qu'est l'histoire des relations internationales, qui supprime la traditionnelle histoire diplomatique. L'historien des relations internationales tente dès lors, dans une démarche de plus en plus interdisciplinaire, d'analyser des « forces » aux dynamiques complexes dont il doit identifier les particularités, les articulations et les interactions.

En Allemagne, ce renouvellement méthodologique se produit également après 1945. On peut citer les travaux de Fritz Fischer, qui publie en 1961 l'ouvrage *Griff nach der Weltmacht* (*Les buts de guerre de l'Allemagne impériale*) dans lequel l'historien allemand montre, à rebours de la méthodologie historique classique et suscitant par la même occasion une grande controverse, le poids des opinions publiques et des mouvements sociaux autour de la question de la responsabilité allemande dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Plus globalement, l'École dite de Bielefeld autour de Hans-Ulrich Wehler et de Jürgen Kocka, renouvelle l'approche épistémologique de l'étude des relations internationales en Allemagne. Très critique à l'égard de l'histoire diplomatique, cette école met en avant des recherches autour des liens entre les structures sociales intérieures et la politique étrangère, faisant ainsi de l'histoire une science sociale.

Aujourd'hui, en France comme en Allemagne, l'histoire des relations internationales consiste donc à trouver les articulations entre les mouvements conjoncturels du temps court (à savoir les actions et les politiques) et le poids structurel de longue durée (les « forces profondes »).

L'historiographie des relations internationales depuis 1945 (et notamment autour des questions sur la guerre froide, la décolonisation et le monde après 1989) a fortement évolué du fait de caractère contemporain des faits étudiés.

L'historiographie de la guerre froide est marquée par des perspectives différentes : durant la guerre froide s'opposent la perspective dite orthodoxe ou traditionnelle (selon laquelle l'URSS est responsable du déclenchement de la guerre froide) et l'école révisionniste (selon laquelle les États-Unis ont également une grande responsabilité dans la guerre froide). L'école dite post-révisionniste tente, dans les années 1970, de réconcilier ces deux perspectives apparemment antagonistes, en insistant sur la complexité des facteurs de la confrontation.

La fin de la guerre froide marque un tournant dans cette historiographie. L'ouverture des archives soviétiques et de celles des anciennes démocraties populaires permet des recherches aux problématiques renouvelées. Ainsi l'historien allemand Stefan Berger montre en 2004 dans son ouvrage *Inventing the Nation Germany* le rôle de la guerre froide dans la redéfinition de l'identité allemande dans un pays longtemps divisé.

Dans le même contexte, certains politologues formulent des thèses sur la période qui s'ouvre : on peut citer Francis Fukuyama qui affirme que la victoire de la démocratie et du libéralisme sur les autres idéologies politiques marque la « fin de l'histoire » (1992), ou Samuel Huntington qui prédit, dans une approche plus pessimiste, un « choc des civilisations » (1996). Ces deux thèses suscitent, en leur temps, de nombreux débats que les historiens d'aujourd'hui s'efforcent de mettre en perspective en donnant des clés de compréhension du monde actuel. C'est tout le défi de l'histoire du temps présent d'après 1991 (*die neueste Zeitgeschichte*).

L'historiographie de la décolonisation, associée plus globalement à celle de la colonisation, s'inscrit dans un processus similaire. Au cours des phases d'indépendance, les sujets d'étude s'intéressent aux mouvements de libération et plus globalement aux relations entre métropole et colonies, en réaction à l'approche apologique des études historiques de la période coloniale. C'est une histoire inspirée par le mouvement tiers-mondiste et anticolonialiste.

Les années 1980-1990 sont marquées par un renouvellement de l'historiographie, non sans susciter de vives polémiques. Les *Postcolonial Studies*, par exemple, portent un regard critique sur le discours colonial et tentent de montrer les liens entre les cultures des peuples anciennement colonisés et colonisateurs. Ces approches s'efforcent de donner des clés de compréhension de la complexité des sociétés coloniales et postcoloniales. À ce titre, l'étude des mémoires coloniales est au cœur des recherches historiques actuelles, parmi lesquelles peuvent être cités les travaux de Benjamin Stora.

En Allemagne, les débats autour du passé colonial n'ont pas la même place dans les travaux des historiens. La colonisation allemande s'achève de manière précoce en 1919 par le traité de Versailles. La Seconde Guerre mondiale et ses conséquences occultent pendant de nombreuses décennies toute réflexion sur la période coloniale, contrairement à la France. Ce n'est que depuis les années 2000 que la colonisation allemande devient un sujet d'étude, notamment autour de la question de la répression génocidaire de la révolte des Herero et des Nama entre 1904 et 1907. En 2016-2017, le Deutsches historisches Museum consacre une exposition au « colonialisme allemand » (*Deutscher Kolonialismus*) qui illustre cette redécouverte du passé colonial.

En conclusion, on peut affirmer que l'étude des relations internationales depuis 1945 en France et en Allemagne est en grande partie influencée par la place et le rôle de ces deux pays respectifs dans l'évolution de l'ordre mondial depuis la Seconde Guerre mondiale. En Allemagne, pays marqué jusqu'à aujourd'hui par sa division pendant près

de 40 ans, c'est la guerre froide qui est au cœur des travaux des historiens. En France, pays marqué par son passé colonial et les nombreuses conséquences de la perte de son empire, c'est l'étude de la décolonisation qui focalise l'attention des historiens.

Cette approche plurielle et différenciée liée à des contextes nationaux différents constitue pour les élèves de la section Abibac une réelle opportunité de compréhension des relations internationales depuis 1945.

Un texte d'historien contemporain allemand et un texte d'historien contemporain français

Bernd Stöver, *Der Kalte Krieg, Geschichte eines radikalen Zeitlatters 1947-1991*, München (C.H. Beck), 2017.

Differenzierung und Pluralität der Geschichte des Kalten Krieges.

Es liegt auf der Hand, dass ein global geführter Konflikt, der fast alle Staaten der Welt einbezog, nicht aus der Perspektive eines Beteiligten geschrieben werden kann. So unterschiedlich wie die Orte des Kalten Krieges ist notwendigerweise auch die kollektive und individuelle Verortung im Konflikt. Zwangsläufig war fast jeder am Ende der etwa zwei Generationen dauernden globalen Auseinandersetzung ein Zeitzeuge, der sich selbst in die Erzählung vom Kalten Krieg positiv oder negativ einbinden konnte. Wie unterschiedlich dies sein kann, zeigt der Blick auf den Einzelfall. Für den in der Blockfreienbewegung organisierten Teil der beteiligten Nationen spielte beispielsweise der Mauerbau im geteilten Deutschland, der wiederum für Europa und die Supermächte eine zentrale Zäsur des Kalten Krieges bildete, keine wesentliche Rolle. Ein Westeuropäer aus Großbritannien, Frankreich oder Portugal hat zwangsläufig andere Erinnerungen an den Konflikt als ein Bürger aus den Staaten des ehemaligen Ostblocks. Erinnerungen in den USA unterscheiden sich natürlich auch von jenen ehemaliger Sowjetbürger. Selbst innerhalb der einzelnen beteiligten Gesellschaften, ja sogar innerhalb der einzelnen Milieus konnten Erinnerung und politische Verortung unterschiedlich sein. Wie sie sich unterschieden, zeigt nicht zuletzt die Gedenkkultur. In den USA entstand eine in Teilen kritische, dennoch aber mehrheitlich positive Erinnerung. Relativ rasch wurde in den USA dafür gesorgt, dass in die angesehene Liste des National Register of Historic Places Dutzende von Cold War Resources als offizielle «Erinnerungsorte» aufgenommen wurden. Dass die sowjetisch-russische Erinnerung an den Kalten Krieg dagegen viel stärker vom Verlust der einstigen Supermachttrolle und einem Gefühl der Niederlage geprägt ist, zeigt das Fehlen solcher Gedenkorte. Die offizielle Identitätssuche (identičnost) ist zu einer vorkommunistischen «russischen Idee» zurückgegangen, die nun auch die Zeit des Ost-West-Konflikts in eine gesamtrussische Geschichte einzuordnen sucht. Noch komplizierter sind die Erinnerungen im 1990 vereinigten Deutschland. Hier tat man sich bereits mit der Erhaltung zentraler Monumente, so etwa Teilen der Mauer und militärischer Hinterlassenschaften, schwer. Eine der zentralen Fragen nach dem Ende des Konflikts ist daher, wie eine Erzählung des Kalten Krieges auszusehen hat, in der sich alle Beteiligten in angemessener Weise erkennen können. Die Epoche des Kalten Krieges kann daher eigentlich nur als eine globale, multilineare und auf vielfache Weise politisch, kulturell, wirtschaftlich-sozial verflochtene Geschichte erzählt werden, in der sich gleichzeitig die unterschiedlichen historischen Erfahrungen und politischen Sichtweisen wiederfinden.

Maurice Vaïsse, *Les relations internationales depuis 1945*, Paris (Armand Colin), 2021.

Trois quarts de siècle se sont écoulés depuis 1945. [...]

Depuis les années 1980, la confrontation bipolaire laisse la place à un monde plus ouvert. L'historien du passé se mue en historien du temps présent et scrute les tournants auxquels il assiste, accordant inévitablement plus d'importance et de place aux événements actuels. [...] Par-delà l'hétérogénéité de la période, l'entrée des mondes extra-européens dans le système international, jusqu'alors le privilège des nations européennes, est bien ce qui en fait sa spécificité dans l'histoire de l'humanité. Depuis le XVI^e siècle, l'Europe dominait le monde, le « découvrait », lui imposait ses langues, ses religions, ses coutumes. Ce phénomène avait abouti au vaste mouvement de colonisation du XIX^e siècle. Encore en 1939, la puissance résidait en Occident, même si certains avaient pu discerner son déclin dès la fin de la Grande Guerre. Après 1945, la puissance ne réside plus en Europe, mais hors d'elle, d'abord autour des États-Unis et d'un axe atlantique. De celui-ci, le monde s'oriente au début du XXI^e siècle vers un monde indo-pacifique. Les critères démographique et économique sont particulièrement éclairants.

Sur le plan démographique, certains chiffres donnent à réfléchir. Entre 1950 et 2017, la population du monde est passée de 2,5 milliards d'êtres humains à plus de 7 milliards 500 millions. La population de l'Europe est passée de 20 % à moins de 10 % de la population mondiale. L'Asie compte aujourd'hui environ 4 milliards et demi d'habitants, dont un milliard 400 millions pour la Chine, un milliard 300 millions pour l'Inde, 270 pour l'Indonésie, 200 millions pour le Pakistan et 165 pour le Bangladesh, 128 millions pour le Japon. Quant au plan économique, [...] la zone euro pèse de moins en moins lourd dans le PIB mondial ; son déclin est bien plus rapide que celui des États-Unis. Le poids de la Chine a bondi. Dans un système international marqué par la mondialisation, l'équilibre du monde se déplace vers l'Asie. On voit naître un monde multipolaire, où les pays émergents, singulièrement la Chine, jouent un rôle croissant, au point d'apparaître comme une rivale des États-Unis. Aux espoirs de paix et de stabilité des années 1990 succèdent des tensions multiples qui n'épargnent aucune région d'un monde fragmenté.

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de terminale Abibac

La période allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 2000 est déjà traitée dans le cadre du programme de troisième, à travers le thème « Le monde depuis 1945 ». Le cours met l'accent sur trois axes majeurs pour étudier la période : l'effondrement rapide des empires coloniaux, la guerre froide et l'affrontement Est-Ouest, et la mise en œuvre du projet européen. Le croisement de ces axes permet de mettre en avant la notion de monde bipolaire et la façon dont celle-ci est remise en cause jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique.

En classe de terminale Abibac, il s'agit du deuxième thème du programme d'histoire. Il insiste sur les grandes phases des relations internationales et l'évolution des formes de conflictualité de la guerre froide jusqu'au monde des années 2000. Une focale particulière est donnée aux mouvements de décolonisation.

Au cours du thème précédent (thème 1), les élèves ont abordé, pour la période 1929-1945, les fragilités des démocraties, les régimes totalitaires et la Seconde Guerre mondiale.

Ce thème 2 est à envisager comme une contextualisation des grands défis à l'échelle mondiale auxquels la France et l'Allemagne sont confrontées après 1945. Il introduit l'engagement européen des deux pays (thème 3) et leurs mutations économiques et sociales (thème 4) durant cette même période.

On consacrerà à l'étude de ce thème entre 10 et 12 heures.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

Les propositions de pistes pédagogiques ci-dessous ont pour objectif de faire comprendre aux élèves l'évolution des relations internationales et notamment les facteurs structurant et/ou déstructurant le système mondial depuis 1945, en considérant les années 1989-1991 comme un tournant. Il s'agit également de mettre en perspective les aspects à l'échelle mondiale et leurs répercussions sur la France et/ou l'Allemagne.

Ces propositions, qui peuvent s'inscrire dans une démarche inductive ou déductive, partent du postulat que la mise en œuvre de ce thème doit éviter toute exhaustivité.

Une entrée par l'étude de grandes crises

L'étude comparée de grandes crises de la période peut permettre d'appréhender toute la complexité des relations internationales dans des contextes spatiaux et temporels différents.

Dans ce cadre, il est possible d'étudier les différentes **crises de Berlin** (1948-1949, 1961) comme révélatrices des tensions de la guerre froide en Europe, tout en les comparant avec la **guerre de Corée** (1950-53) ou la **guerre du Vietnam**. Cette dernière, par sa durée (1955-1975), ses origines (la guerre d'Indochine), et ses conséquences (mouvements de protestations, mouvements pacifistes en Allemagne par exemple) peut d'ailleurs servir d'exemple pour faire le lien entre la décolonisation et la guerre froide et ainsi montrer, de manière transversale, tous les enjeux de la construction du nouvel ordre mondial après 1945.

La **guerre d'Algérie (1954-1962)** peut servir d'exemple pour illustrer tous les enjeux de la décolonisation de l'empire français.

Pour l'appréhension des enjeux et des formes de conflictualités de la période postérieure à la guerre froide, on peut associer l'étude de la **première guerre du Golfe** (1991) à l'étude des **attentats du 11 septembre 2001** afin d'en cerner les aspects et les conséquences.

Une entrée par l'étude des acteurs des relations internationales depuis 1945

Ces acteurs peuvent tout aussi bien être individuels qu'institutionnels.

Parmi les premiers, on peut citer le général **de Gaulle**, **Konrad Adenauer**, **Willy Brandt**, dont les politiques étrangères révèlent et influencent un contexte international spécifique.

Parmi les acteurs institutionnels, l'étude de l'**ONU** depuis 1945 ou de l'**OTAN** depuis 1949 peut être intéressante à de multiples égards. L'ONU est depuis 1945, avec plus ou moins de succès, un acteur de la sécurité collective mais aussi le reflet de l'évolution

de la communauté internationale (en intégrant notamment les nouveaux membres issus de la décolonisation) et des défis qui en découlent en termes de développement notamment.

L'OTAN, quant à elle, créée dans le contexte de la guerre froide, a fait évoluer son objectif de défense collective et sa stratégie après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS. L'évolution de la politique de la France à l'égard de l'OTAN (sortie du commandement intégré en 1966 et réintégration en 2009) ainsi que l'intégration de l'Allemagne fédérale à l'OTAN en 1955 et les modalités de l'intégration de l'Allemagne réunifiée en 1990 sont révélatrices des grands enjeux de la période étudiée.

Une entrée par l'étude de lieux emblématiques de la période

Berlin s'impose bien évidemment comme théâtre important de la guerre froide et comme capitale de l'Allemagne réunifiée. **New York** peut également être envisagée en tant que siège de l'ONU, mais aussi en tant que lieu frappé par les attentats du 11 septembre 2001.

Une entrée par les débats qui ont traversé la société française ou allemande depuis 1945

Cette entrée peut permettre de mieux comprendre les relations internationales sous le prisme des débats qui traversent les sociétés française et allemande depuis 1945.

Par exemple, le **débat autour du réarmement de l'Allemagne** (*Streit um die Wiederbewaffnung*) et de son engagement au niveau international peut permettre de comprendre la politique étrangère de l'Allemagne jusqu'à aujourd'hui. Dans une autre dimension, le **débat autour de l'Ostpolitik** de Willy Brandt (*neue Ostpolitik*) illustre une conception nouvelle des rapports avec l'Europe de l'Est en opposition avec la *Hallstein-Doktrin* sous Konrad Adenauer.

En France, les débats autour de la colonisation et de la décolonisation illustrent le poids de cette période dans l'imaginaire collectif et mettent en exergue la politique de la France vis-à-vis de ses anciennes colonies jusqu'à aujourd'hui (comme l'illustre la notion de « Françafrique »).

Plus globalement, on peut également mettre l'accent sur la politique étrangère de la France telle qu'elle est perçue par les Allemands. À ce titre, l'analyse allemande de la politique étrangère de la France que l'on trouve sur la page internet de la *Bundeszentrale für politische Bildung* (<https://www.bpb.de/themen/europa/frankreich/152665/frankreichs-ambitionen-auf-der-weltbuehne/>) peut s'avérer être une bonne entrée en matière pour toute la période depuis 1945.

Supports pédagogiques

- Le manuel d'histoire franco-allemand *Europa und die Welt seit 1945*, publié en 2006, propose de nombreux documents et des exercices sur toutes ces thématiques (notamment dans les parties 2 et 3, p. 62 à 176).
- On trouvera également de nombreux documents utiles sur le site [LeMO](#) du *Deutsches Historisches Museum*.

Références bibliographiques et sitographiques

Bibliographie

Sur les relations internationales depuis 1945 dans leur ensemble

- DRAIN Michel et DUBERNET Cécile, *Relations internationales*, Paris (Bruylant), 2023 (27^e édition).
- VAÏSSE Maurice, *Les relations internationales depuis 1945*, Paris (Armand Colin), 2021 (17^e édition).

Sur la guerre froide

- DULLIN Sabine et JEANNESSON Stanislas, *Atlas de la guerre froide*, Paris (Autrement), 2020 (2^e édition).
- STÖVER Bernd, *Der Kalte Krieg, Geschichte eines radikalen Zeitalters 1947-1991*, München (C.H. Beck Verlag), 2017.

Sur la décolonisation

- BLANC Guillaume, *Décolonisations. Histoires situées d'Afrique et d'Asie (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris (Seuil), 2022.
- DROZ Bernard, *Histoire de la décolonisation au XX^e siècle*, Paris (Seuil), 2006.
- JANSEN Jan et OSTERHAMMEL Jürgen, *Dekolonisation, Das Ende der Imperien*, München (C.H. Beck Verlag), 2013.

Sur la période postérieure à la guerre froide

- HELFONT Samuel, « Comment la guerre du Golfe (1991) a façonné le nouveau monde », *Conflits*, mars 2021. Accessible en ligne : <https://www.revueconflits.com/comment-la-guerre-du-golfe-1991-a-faconne-le-nouveau-monde-tnsr/>
- SPOHR Kristina, *Wendezeit, Die Neuordnung der Welt nach 1989*, München (DVA Verlag), 2017.

Sitographie

Sur le site de la *Bundeszentrale für politische Bildung*

- une page sur la France et sa politique étrangère : <https://www.bpb.de/themen/europa/frankreich/152669/frankreich-in-einer-globalisierten-welt/>
- une étude comparée de la politique étrangère de la France et de l'Allemagne depuis les années 1950 : <https://www.bpb.de/themen/europa/frankreich/508853/aussen-und-sicherheitspolitik/>
- une page sur les relations internationales durant la guerre froide : <https://www.bpb.de/shop/zeitschriften/izpb/internationale-beziehungen-i-245/>
- Un dossier sur la décolonisation et ses conséquences : <https://www.bpb.de/themen/kolonialismus-imperialismus/postkolonialismus-und-globalgeschichte/219139/dekolonisation-im-20-jahrhundert/>

Sur le site du *Deutsches historisches Museum*

- Un dossier sur l'Allemagne durant la guerre froide : <https://www.hdg.de/lemo/kapitel/geteiltes-deutschland.html>